

Là tu l'élèveras en montée

Gen 22,1-18

Une fois n'est pas coutume. Aujourd'hui, au lieu de commenter l'évangile, nous méditerons sur la première lecture : le récit du sacrifice d'Abraham.

Pourquoi ce choix ?

Pour trois raisons.

- La première: Le récit du sacrifice d'Abraham a profondément marqué l'inconscient collectif de l'Occident, ainsi que la réflexion chrétienne sur le sens de la mort de Jésus et sur le mystère de ce qu'on appelait jadis 'le Saint Sacrifice de la messe'. Pour vous convaincre de la prégnance de ce récit mythique, écoutez cette histoire vécue : Ça se passe lors d'un baptême dans l'église Saints Pierre et Paul d'Archenne. Le baptême arrive à sa fin. Je demande à la maman du bébé de le déposer sur l'autel. A la vue du geste, une personne de l'assistance s'enfuit de l'église en jetant un cri d'effroi. L'ayant retrouvée à l'extérieur, je lui ai demandé ce qui s'est passé. Elle me dit : J'ai vu Abraham immolant son fils.
- La deuxième raison : ce récit nous présente une image du divin difficilement acceptable. Un Dieu qui pour mettre un homme à l'épreuve, lui demanderait d'offrir son fils en holocauste, n'est-il pas un ogre ?
- La troisième raison découle de la précédente : Ne faudrait-il pas vérifier si les traductions et les commentaires habituels qui ont été faits de ce récit, rendent bien compte de la lettre du texte. Il en va de la crédibilité de l'Écriture. Savez-vous que Freud, Lacan, Darwin ont glissé dans l'athéisme scandalisés par le commentaire classique de ce récit.

Dans ce travail de vérification, nous nous appuyons sur les observations de Marie Balmory psychanalyste et exégète croyante. Ayant relu attentivement le texte hébreu de ce récit, elle constate que presque toutes ses traductions s'égarent à trois endroits : 1) à 'Va au pays de Moriah' doit être préféré 'Va vers toi au pays de Moriah' 2) à 'Offre-le moi en holocauste', 'Élève-le moi en élévation' 3) à 'Pour moi tu n'as pas épargné ton fils, ton unique', 'Tu n'as pas retenu éloigné de moi ton fils, ton unique'

Et maintenant relisons le récit en intégrant ces trois corrections.

Au départ du récit, tout laisse à penser qu'Abraham aime profondément son fils unique Isaac, qu'entre lui et son fils, tout va pour le mieux. Mais ce n'est qu'apparence, car si Abraham avait vraiment aimé son fils, il ne l'aurait pas privé de son grand frère Ismaël en envoyant celui-ci à la mort pour le seul motif de plaire à sa femme Sara. Grâce à Élohim, Ismaël fut sauvé. Et puis Abraham, à qui Yahvé vient de donner le nom de 'père de la multitude', envisage depuis toujours d'offrir son fils unique en sacrifice pour satisfaire la coutume religieuse du pays. Est-ce de l'amour que de disposer de la vie de celui qu'on aime ?

Le récit commence par un appel : « Abraham ! »

Abraham répond : « Me voici ! »

Élohim reprit : « Prends ton fils, ton unique, celui que tu aimes, Isaac ; va pour toi en terre de Moryah, là, élève-le en montée sur l'un des monts que je te dirai. » Je traduis en langage simple : « Adviens à toi-même. Et pour ce faire, élève-le vers moi. » Dans la lettre du propos divin, nous ne trouvons aucune allusion explicite à un sacrifice sanglant. Seulement une invitation à élever l'enfant en élévation. Remarquez qu'un enfant, ça s'élève, ça n'est pas fait pour être tué !

D'accord, l'expression peut prêter à confusion. Influencé par la culture de son temps, Abraham croit comprendre qu'il lui faut sacrifier son fils. Dès le matin, il part en terre de Moriah, avec Isaac, deux ados, un âne, une torche et un coutelas. Arrivé au pied de la montagne, Abraham invite les deux ados à les attendre : « Nous nous prosternerons, puis nous reviendrons vers vous. » Ce propos trahit le malaise profond d'Abraham.

En cours de montée, Isaac interroge son père : « Voici le feu et le bois. Où est l'agneau de la montée ? » L'agneau serait-ce moi ? Comme son père, Isaac est prêt à tout pour plaire à son Dieu.

Troublé par la question de son fils, Abraham évite de lui répondre clairement : « Élohim verra pour lui l'agneau de la montée, mon fils ! »

Arrivé au sommet de la montagne, Abraham dresse un autel, y place son fils bras et jambes ligotés. Au moment où il va frapper, le messager de Yahvé crie des ciels : « Abraham, Abraham, ne lance pas ta main vers l'adolescent, ne lui fais rien de mal »

Sur le champ Abraham obéit, retenant son bras meurtrier. Quel soulagement ! Son enfant est sauf. C'est alors que Élohim lui dit : « Oui, maintenant, je sais que tu frémis d'Élohim, que tu crois en Élohim ! »

Comment comprendre le 'maintenant je sais' ?

Deux lectures sont possibles : « Ayant constaté que tu étais prêt à sacrifier ton fils, je sais maintenant » ou « Constatant que tu as renoncé à sacrifier ton fils, je sais maintenant ». Je choisis la deuxième lecture qui non seulement colle mieux au mot 'maintenant', mais sauve Élohim du reproche d'avoir changé d'avis et d'avoir acculé un père à vouloir sacrifier son enfant.

Élohim poursuit son propos.

Ici encore deux traductions s'affrontent, la classique et l'autre. Grammaticalement l'autre lui est préférable : le 'pour moi' doit devenir 'loin de moi'. Ce qui donne ceci : « Tu n'as pas retenu loin de moi ton fils ton unique » au lieu de « Pour moi, tu n'as pas épargné ton fils ton unique »

C'est à ce moment précis, qu'Abraham comprend qu'il s'était mépris sur le contenu de l'ordre du Seigneur. Jamais il ne lui avait été demandé de sacrifier son fils Isaac, il lui avait été demandé autre chose. Mais quoi ?

La suite du récit va nous permettre de le savoir.

Remis de ses émotions, Abraham remarque un bélier saisi au hallier par les cornes. Qu'est-ce qu'un bélier ? Le mâle de la brebis, le père de l'agneau, un symbole de la paternité. Que fait Abraham ? Il prend le bélier et l'offre en sacrifice.

Ce faisant, Abraham offre en sacrifice sa paternité toute puissante, le lien fusionnel qui l'unissait à son fils.

Ayant offert ce lien, Yahvé bénit Abraham en lui disant : « Je multiplierai ta semence comme les étoiles des ciels, comme le sable sur les lèvres de la mer. »

Le récit s'achève sur cette remarque du rédacteur : Abraham retourne vers les adolescents restés au pieds de la montagne et avec eux rejoint Beer-Sheba. Isaac ne le suit pas. Il reste avec Élohim.

Grâce à l'offrande du lien qui ligotait Isaac, celui-ci est advenu à sa qualité de fils de Dieu. Alors que jusqu'ici Isaac était parlé par son père, il peut maintenant parler une parole qui n'est pas parlée par un autre, une parole parlée à partir de son être profond.

Le dépoussiérage de ce récit m'amène à quelques réflexions :

Y a t il eu quelque chose de sacrifié ? Oui. La ligature d'Isaac. Le sacrifice d'Abraham s'est opéré en acceptant de mettre son fils en présence d'Élohim, en acceptant de accorder à son fils sa liberté d'homme, de parlant.

La sacrifice d'Abraham est en ce sens exemplatif pour tout père et toute mère. Au nom de la religion, nous n'avons pas réserver nos enfants. A l'inverse, nous avons à les libérer, progressivement, de ces liens affectifs qui les empêchent d'exister, de vivre pleinement, de parler à partir d'eux-mêmes.

Après cette relecture, vous comprenez aussi le danger qu'il y a à interpréter la mort de Jésus en croix à la lumière du sacrifice d'Abraham, tel qu'habituellement commenté.

Cet admirable verset de Jean « Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son fils unique, ... » peut être si mal compris !

Si vous pensez que Dieu a disposé de la vie de son fils comme Abraham de celle d'Isaac, vous vous trompez lourdement. L'unité du Père et du Fils est absente de toute ligature. Le père a voulu un Christ qui parle à partir de lui-même, qui atteigne son plein volume, qui soit son partenaire, devienne à son tour le père de la multitude.